

Attendez-moi, je viendrai à vous et je vous guérirai.

« C'est le faible de l'homme de se laisser séduire par de folles imaginations. C'est la marque d'un esprit débile de se rendre aux persuasions de l'ennemi.

« Car l'esprit du mal se pare du vrai et du faux pour vous séduire et vous tromper, et afin de vous abattre par l'amour des choses présentes ou par l'appréhension des choses futures.

« Quand vous pensez être éloigné de moi, c'est alors souvent que je suis le plus près de vous ; croyez en moi, ayez confiance en mes miséricordes. »

Je lus ainsi longtemps : agenouillé près de la cabine, au bord de laquelle je me retenais lorsque le roulis m'emportait, je m'interrompais par momens pour regarder ma compagne couchée à côté de moi, pâle, les mains croisées sur la poitrine, les paupières demi-fermées ; semblable à une sainte qui attend le martyre. Elle avait déjà oublié mon égarément : un recueillement placide et confiant reposait sur tous ses traits ; on eût dit, à la sérénité de son doux visage, qu'elle prêtait l'oreille à l'écho lointain des célestes harmonies.

Les furieux ébranlemens du navire brisaient souvent la parole sur mes lèvres. Lancé, refoulé, battu comme l'épi sur l'aire par le fléau de l'ouragan, il exhalait, dans les intervalles de silence qui séparaient le fracas des rafales, des gémissemens prolongés du fond de sa carène fatiguée. On eût dit le cri d'une créature qui agonise. Rien ne glace l'âme d'un plus profond effroi que ces sourdes lamentations de la matière inerte aux prises avec la destruction.

C'est un supplice bien affreux, mon cher Étienne, que d'attendre ainsi durant de longues heures, dans l'inaction, la minute qui doit sonner votre perte !... Non, le soldat qui marche, l'arme au bras, parmi les cadavres des bataillons broyés sous ses pieds, sur une redoute qui le foudroie ; le condamné qui cherche à discerner, au milieu des bruits de la rue, le roulement de la charrette fatale, ne peuvent pas souffrir d'une agoisse plus atroce !...

Lorsqu'à cette nuit pleine de terreurs succéda un jour plus lugubre encore, la tempête avait atteint son paroxysme. La *Jeune-Sally*, martelée par les vagues, ne semblait pas devoir lutter encore longtemps contre leurs attaques. Un effroyable craquement annonça que le démembrement du navire commençait ; c'était en effet le grand mât qui se brisait ; les planches tremblèrent sous sa chute, les bordages de tribord fléchirent et se disloquèrent, et cet énorme amas de ruines faisant pencher le navire, retint son côté droit en partie plongé sous l'eau.

Une cataracte fit de nouveau irruption dans la chambre par le panneau ; heureusement pour Prudy, la cabine où elle se trouvait blottie comme au fond d'une boîte, derrière un rempart de matelas et de coussins, était située à la gauche du bâtiment, et par conséquent au-dessus de l'atteinte du flot. Au bruit sinistre de la rupture du mât, la jeune femme se souleva à demi en murmurant :

— Mon Dieu, prenez mon âme !...

— La hache, donnez la hache !... hurla sur le pont la voix de Gillian, éclatante comme une trompette, à moi tout le monde !...

— Allons ! lui criai-je, encore un effort pour nous sauver !... Adieu, peut-être en ce monde !... je pressai son front de mes lèvres et m'élançai sur le pont, armé d'un courage désespéré.

Il n'est pas de parole, Étienne, qui puisse décrire la scène de dévastation, de bouleversement qui s'offrit à moi ! même aujourd'hui, quand cette image vient hanter ma mémoire, elle me semble un de ces cauchemars funèbres qui assiégent l'imagination dans le délire de la fièvre.

Figure-toi que, bien qu'il fit grand jour, on ne voyait du soleil qu'une clarté rouge comme celle d'une lanterne, perçant à peine la brume qui englobait le navire. Cette brume était si épaisse qu'à quatre pas on ne voyait plus la mer. Seulement de minute en minute une ombre gigantesque se dessinait derrière ce rideau blafard, s'avançait en grandissant, et une crête sombre, flamboyante, se recourbait à trente pieds au-dessus de nos têtes, ainsi qu'un vautour immense qui fond les ailes étendues. La vague croulait sur notre misérable esquif, et tout devenait écume, fracas et confusion, le vent emportait le son ; des gouttes d'une pluie fine jaillissaient horizontalement du brouillard et fouettaient le visage comme des pointes d'acier. On eût dit qu'une main implacable avait posé sur le navire cette cloche de plomb pour l'isoler du monde et le frapper d'un châtimement invisible.

Le grand mât tombé sur tribord encombra ce côté et l'avant du navire d'une masse inextricable de cordages et de débris, s'agitant, se choquant au milieu d'une nappes d'écume ; la mer bouillonnait autour comme si elle eût débordé d'une cuve ardente. Ce fut un grand bonheur que le mât ne fût pas tombé sur l'arrière, nous eussions tous été immédiatement engloutis. Mais ici le danger n'était guère moins imminent ; l'excellente construction de la *Jeune-Sally* avait jusque-là empêché les flots de faire leur trouée, mais cette fois ils avaient le dessus ; je voyais le navire fléchir et s'affaisser lentement, la mer gagner du terrain, l'instant approchait où les lames pourraient librement balayer sa surface !...

Mais c'est au milieu des crises désespérées que le génie déploie toutes ses ressources et son audace. Dans un coin de cette coquille à demi-noyée, un homme seul luttait contre l'inévitable perdition, tandis que matelots et passagers, accrochés aux manœuvres du côté hors de l'eau, demeuraient inactifs, témoins stupides de leur propre naufrage. Le brave mate, amarré par le milieu du corps à une corde dont l'autre bout tenait au cabestan, frappait, une hache à la main, à coups redoublés sur le mât à moitié brisé pour l'achever. Deux fois il roula culbuté par les lames qui déferlaient sur sa tête, deux fois il revint opiniâtre à l'attaque. Enfin, le dernier fragment de bois céda ; le mât se détacha, il glissa entraîné par son poids dans la mer, le pont fut débarrassé du poids qui le chargeait, et la *Jeune-Sally*, soulagée, se releva de Palme, en poussant un long gémissement du fond de sa carène.

— Allons, monsieur, me cria Gillian d'une voix impérative, aidez à gouverner !

J'obéis, et réunissant mes efforts à ceux des deux hommes placés de l'autre côté de la roue, nous parvîmes à rendre le mouvement au gouvernail ; le bâtiment, sensible à son influence, s'abattit lourdement sur babord.

*She turns up !* cria Gillian ; elle se relève !  
...*Now she goes !*...

La *Jeune-Sally* avança de quelques brasses, mais n'ayant ni voiles ni grand mât pour s'appuyer, elle chancela comme un homme ivre ou comme un paralytique qui essaye ses jambes.

Je jetai les yeux par hasard sur les deux hommes qui tenaient l'autre côté de la barre avec moi. Je reconnus don Manuel et Tommaso ; nos regards se croisèrent étincelans de

vengeance et de ressentiment. Un instant étouffées dans le danger commun, nos haines se réveillaient avec la moindre perspective de salut.

Cependant, à peine hors d'affaire, une complication fatale vint aggraver notre situation. Le mât coupé restait attaché au navire par les haubans et les cordages du grément ; cette masse énorme ainsi retenue à la remorque, était soulevée à chaque instant par la mer, retombait ainsi qu'une catapulte contre le flanc du bâtiment, et le fatiguait de ses chocs réitérés.

— *S'death !* s'écria Gillian, il faut à tout prix nous débarrasser de ce damné morceau de bois, ou il nous jouera un mauvais tour !

Nos quatre matelots harrassés se tenaient attachés aux manœuvres ; résignés à leur sort avec le fatalisme insouciant du marin ; ils ne bougèrent pas et restèrent sourds aux ordres du mate.

— Quoi ! dit celui-ci, n'y aura-t-il pas ici un homme de cœur pour aller couper ces haubans ! Faudra-t-il que j'y aille, moi ? et qui sauvera le navire si j'y reste !...

— Attendez Gillian, répondit le Génois en se tournant vers le petit Malais qui ne quittait pas son maître et se tenait accroupi près de lui comme un dogue.

— Lève-toi, André, prends la hache et va couper ces cordages.

Le garçon ne balança pas, ne fit pas un reproche à son maître qui l'envoyait à la mort ; il saisit l'arme d'une main résolue et se laissa glisser sur le pont incliné.

— Jetez-lui une amarre, cria le mate, le malheureux va être emporté par la mer !

— L'enfant n'écouta pas ; avec l'agilité d'un chat, il sauta sur les portes-haubans. Les manœuvres tranchées par le fer volèrent l'une après l'autre. Cinq minutes après, le navire libre enfin dans sa marche laissait derrière lui l'ennemi acharné qu'il traînait à son flanc.

Une acclamation générale salua le retour de l'intrépide enfant lorsqu'il reparut sur le pont. Enhardis par cet acte de courage, l'espérance reentra dans nos cœurs, d'autant plus vive que le ciel parut s'éclaircir ; en même temps le vent tomba et la pluie tarit tout à coup.

A. DE JONNÈS.

(La suite et fin à un prochain numéro.)

Le Commerce.

## CRITIQUE.

### La Bible en Espagne.

(DEUXIÈME ARTICLE.)

Poursuivons, s'il vous plaît, l'histoire de cette étrange mission d'un protestant perdu au milieu des Espagnes catholiques, dans ce pays de papé gosse, comme eût dit Rabelais. La première partie de ce véridique récit vous aura paru sans doute ce qu'elle est en effet, une aventure pleine d'intérêt, racontée avec la grâce, l'esprit et la bonne humeur d'un chrétien qui n'entend la messe que d'un genou, et qui cependant s'abandonne volontiers, tant il est éloigné de la simplicité et de l'enthousiasme d'un persuadé, aux chances pittoresques du voyage et du hasard. Jusqu'à présent notre héros n'a encore rencontré que la race bohème, la race errante et il s'est bien gardé d'élever sa marchandise à des bandits qui ne sauraient comprendre la louange de la gloire de sa grâce : *Laudem gloria gratia sua*, dit saint Paul. A peine à Madrid, à peine a-t-il mis le pied dans les rues, et chez M. Mendizabal qui le renvoie pour sa Bible aux calendes espagnoles, don George Borrow rencontre deux pauvres diables que l'on mène au supplice ; vous voyez que la